

Wolfe

Judith

résurgences

Argenteuil 2006



éditorial

Lors du mai des artistes 2005, vous aviez pu découvrir, pour la première fois, une exposition monographique d'un artiste contemporain dans l'Agora de l'Hôtel de Ville, organisée en collaboration avec le Centre d'Innovation et de Promotion des Arts Contemporains — CIPAC — du Val d'Oise.

Enrichis de cette expérience, nous renouvelons l'opération cette année en vous proposant d'aller à la rencontre des œuvres de Judith Wolfe, artiste née à New-York en 1940 qui vit et travaille en France depuis 1966.

C'est, nous espérons, avec beaucoup de plaisir, que vous viendrez regarder, observer, apprécier un travail riche d'expression et de couleurs. Derrière l'apparence de l'œuvre, se cache une réflexion profonde sur les notions d'errance et de nomadisme, leitmotiv du travail de l'artiste. Mais aussi, l'esquisse d'une figure humaine, d'un animal, d'un signe... construit une peinture où la couleur est lancée à même le sol et le papier déchiré. Si le travail de Judith Wolfe oscille entre une violence gestuelle et un équilibre formel, c'est sans doute parce que sa peinture trouve ses sources dans l'expressionnisme européen et l'expressionnisme abstrait américain des années 50.

Nous souhaitons que ce catalogue vous permette de garder la trace de cette exposition et de comprendre un peu plus, au travers du texte de François Jeune, l'univers de Judith Wolfe.

Hélène Loubat
Adjointe au Maire,
déléguée à la Culture



Là-bas, quelque part
132x102 cm / 2000
acrylique + encre
sur papier marouflé sur
toile

résurgences

L'atelier de Judith Wolfe ne ressemble en rien à un atelier de peintre classique. Tables et rouleaux accumulés font plutôt penser à un magasin de tissu, aux cylindres de toiles amoncelés. Un atelier nomade où l'on circule parmi les lanières de papiers imbibés d'encre et de peinture.

Judith Wolfe titre *Errance* ou *Nomades* certaines de ses toiles. Ses peintures, qu'elle roule et déroule, sont légères et mobiles.

Du blanc, les couleurs vives jaillissent comme une rivière souterraine qui ressort à la surface... une **résurgence**.

Les *Bannières* que Judith Wolfe fait flotter dans l'espace surprennent par leur force d'éruption colorée comme m'avait surpris le rouge de l'immense tableau du Titien, suspendu à Venise dans l'Eglise des Frari. Les toiles libres, étendards ou bannières, de Judith Wolfe n'ont rien de religieux ou de guerrier. La verticalité de ses œuvres aux formats élancés « déclarent l'espace » !

Autre impulsion de cette verticalité celle d'un dessin de Philip Wolfe, son père, graphiste, accroché au mur de l'atelier de Judith.

Là où son père représentait les gratte-ciel de New York schématisés, Judith Wolfe lance ses figures dans l'espace ascensionnel de la **réminiscence**.

Nos souvenirs qui resurgissent par association ont le caractère soudain d'un jaillissement, d'une résurgence. C'est donc l'issue d'un travail de *Mémoire*, un combat de la résurgence contre l'oubli, que montre la peinture de Judith Wolfe.

« *La peinture* » disait Kokoschka : « *c'est allumer un feu !* ». C'est à contre courant que Judith Wolfe est venue à vingt-deux ans, en 1963, suivre les cours d'Oskar Kokoschka en Autriche, à Salzbourg.

Une interrogation tournée vers les origines de la peinture, sourd de ce déplacement fondateur, de l'Amérique à l'Europe.

Judith Wolfe, fille de l'expressionnisme abstrait américain, s'immerge en Europe dans le large courant de l'expressionnisme, dont Paul Klee disait : « *Dans l'expressionnisme, il peut s'écouler des années entre réception et restitution productive, des fragments d'impressions diverses peuvent être redonnés dans une combinaison nouvelle, ou bien encore des impressions anciennes réactivées après des années de latence par des impressions plus récentes...* ».

Dans la peinture de Judith Wolfe, le passé décanté resurgit au jour, par percolation, dans le présent.

Éclats d'images vécues et aplats de sensations plus lointaines se superposent à la surface de sa peinture dans un **ressourcement**.

La présence de tracés noirs à l'encre de Chine sur des papiers orientaux marque de son sceau toutes les productions de Judith Wolfe.

Pourquoi ce filet, ce réseau graphique ? Dans la résurgence s'impose une écriture plastique qui vient du corps. Si la calligraphie, expression du poignet, reste dans la sphère de l'écriture, le type de traces mises en jeu par Judith Wolfe est une expression gestuelle qui lie le bras au corps en mouvement... *des corps et graphies*, une peinture dansée ! Le dessin n'est plus caché sous la peinture, il s'impose comme dessin-geyser ! Le dessin figuratif de Judith Wolfe acquiert alors un trait elliptique, plus suggestif que descriptif, où jaillissent en signes des corps des arbres des palmiers, confrontés à des fusées de couleur par **résonance**.

La couleur de Judith Wolfe est transparente et vive. Rien de plus éloigné de sa peinture que le gris. Aux bleutés clairs et froids précédents sont venus se substituer les pans rectangulaires des couleurs primaires *rouge jaune bleu*. Une réappropriation de la multiplicité des couleurs affleure

dans ses dernières peintures et cette joyeuse polychromie affirme un **renouvellement**.

La peinture de Judith Wolfe s'unit au débat avec la société. « Quel corps ? Quelle société ? » voit-on inscrit de manière redoublée sur l'une de ses toiles. Ce cri griffe la surface par des écritures qui reprennent, telles des incantations, ici des bribes d'une lettre d'un ami, ailleurs des fragments d'un texte poétique ou d'une phrase entendue à la radio sur un événement social qui a touché l'artiste. Dans combien de saines protestations n'ai-je pas vu Judith s'engager et s'exprimer toujours dans le sens d'une défense de l'humain, de la liberté et de la défense de l'environnement ? Par ces écritures, la peinture se **révolte**.

L'impression finale de la peinture de Judith Wolfe est celle d'une joie profonde traversée de questions. Sa qualité à jardiner des quartiers d'utopie invite au partage par de multiples **résurgences** !

J'erre fragile I
228x164 cm / 1996
J'erre fragile II
196x144 cm / 1996
acrylique et encre
papiers, collage sur voileage







Blues I, II, III, IV
 176x76 cm (x4) / 1998
 technique mixte
 sur papier marouflé sur toile





Tryptique
95x65 cm (x3) / 1997
technique mixte
sur papier marouflé sur toile



Fragilités I
150x122 cm/ 1999
technique mixte
sur papier marouflé sur toile

L'Homme et l'arbre, polyptique
200x75 cm (x4) / 2001
technique mixte
sur papier marouflé sur toile







Sans parole
122x150 cm / 2000
encre de chine
sur papier marouflé sur toile



Nomad Land III et IV
 116x89 cm (x2) / 1995
 acrylique et encre de chine
 sur papier marouflé sur toile

Tryptique
103x70 cm (x3) / 1999
technique mixte
sur papier marouflé sur toile



Lettre à l'artiste I - bannière
289x134 cm / 1998
Lettre à l'artiste II - bannière
315x134 cm / 1998
technique mixte sur papier marouflé sur voilage





Les pots d'Angélique III
150x122 cm / 2002
technique mixte
sur papier marouflé sur toile



Petits Paysages
30x30 cm / 2005
collage sur toile



Les pots d'Angélique VIII
150x122 cm / 2002
technique mixte
sur papier marouflé sur toile



Les pots d'Angélique II
150x122 cm / 2002
technique mixte
sur papier marouflé sur toile



biographie

Judith Wolfe est née en 1940 à New-York. Elle y étudie la peinture au Queens College avant de quitter l'Amérique à 22 ans pour parcourir la France, l'Italie et l'Autriche. Durant l'été 1963, elle suit l'enseignement d'Oskar Kokoschka à Salzbourg. Puis, elle fréquente l'école des Beaux Arts de Paris et obtient une bourse d'études à Cracovie en 1966. De retour à Paris, elle est admise à la Cité Internationale des Arts où elle façonne sa technique picturale.

Judith Wolfe a enseigné la peinture à l'université Paris VIII.

Aujourd'hui, elle vit et travaille entre Paris et la Bourgogne et elle expose régulièrement à la Galerie Véronique Smagghe à Paris.

Ses œuvres font partie des collections du Fonds National d'Art Contemporain et du Fonds Régional d'Art Contemporain Ile-de-France.

courriel : judithwolfe13@wanadoo.fr
site : <http://judith.wolfe.free.fr>

Expositions (sélection)

- 2006**
 - *Mai des artistes*, Argenteuil (95).
 - *La beauté est toujours bizarre* Centre Culturel d'Athanol, Guérande (44)*
 - Maison de la Culture de Loire Atlantique, Nantes et Centre d'Art Contemporain La Rairie, Pont-Saint-Martin (44).
- 2005**
 - *Equilibres*, La cave d'arts, Louviers (27)
 - *La Vitrine d'Abraham*, Musées de Sens (89)
 - *Six artistes exposent* Abbaye de Trizay (17)*
 - *Art Contemporain* Abbaye de Léhon, Dinan (22)*
- 2004**
 - *Paysages de l'Ephémère*, Fondation C. et Y. Zervos, La Goulotte, Vezelay (89)
 - Art Paris, Galerie Véronique Smagghe, Carrousel du Louvre (75)*
- 2003**
 - *Détours du paysage*, Prieuré de l'Enfourchure (89)
 - *Les pots d'Angélique*, Galerie Véronique Smagghe, Paris (75).
 - *Qui a peur du rouge, du jaune et du bleu ?* Centre d'art de l'Yonne, Tanlay (89)*
- 2002**
 - Le Théâtre d'Auxerre (89).
 - La Chapelle d'Avigneau (89).
 - Espace Culturel Albert Camus, Maurepas (78).
- 2001**
 - *2000 et un* Musée des Beaux Arts de Tourcoing (59)
- 2000**
 - *Natures*, Cité des Arts, Paris (75)
 - *Rencontres contemporaines*, Treigny (89)
 - *Galerie Joëlle Maulny*, Angers (49)
- 1999**
 - *Fragilités*, Galerie Véronique Smagghe, Paris (75)
 - *Avant Garde and Today*, Chongro Gallery, Séoul (Corée)
- 1998**
 - Galerie Eric Devlin, Montréal (Canada)
- 1997**
 - *Artistes américains en France*, Mona Bismark Foundation, Paris (75)*
- 1994**
 - Institut Français de Dresde (Allemagne)
- 1991**
 - Posner Gallery, Milwaukee (Etats-Unis)

* exposition collective

L'exposition Résurgences est proposée par la Ville d'Argenteuil, Direction du développement culturel – Mission arts visuels et le centre d'innovation et de promotion des arts contemporains du Val d'Oise (CIPAC 95), dans le cadre du Mai des artistes 2006.

Commissariat

CIPAC 95

Programmation artistique

Cipac 95

Miassa Bakouri, direction du développement culturel

Conception et exécution graphique du catalogue

Caroline Lamour,

En collaboration avec Judith Wolfe

Photographie

Gérard Pol

Contributions, partenariats, remerciements

Ville d'Argenteuil :

Direction du Développement culturel : Isabelle Williame, directrice, Adeline Trichet-Lardennois, chargée de mission

Arts visuels, Mercedes Maya

Cipac 95

Boualem Bellemou, Frédéric Cubas-Glaser

Exposition du 9 mai au 3 juin 2006

Agora de l'Hôtel de Ville

12-14 boulevard Léon Feix

95100 Argenteuil

du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 13h30 à 17h,

le samedi de 8h30 à 12h,

Entrée libre

Conférence-Débat

François Jeune – Judith Wolfe

jeudi 11 mai - 18h

agora de l'Hôtel de Ville

95100 Argenteuil

Entrée libre

Visites guidées sur rendez-vous uniquement pour groupes d'adultes et d'enfants

Renseignements - réservations :

Direction du développement culturel – Mission arts visuels : 01 34 23 44 70

Contacts Ville d'Argenteuil

Tél. : 01 34 23 44 70

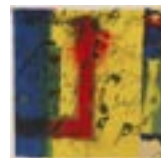
Adeline Trichet-Lardennois, chargée de mission Arts visuels

Mercedes Maya, adjointe arts visuels

Courriel : artsvisuels@ville-argenteuil.fr

Caroline Lamour, chargée du développement des publics

Courriel : communication.ddc@ville-argenteuil.fr



Chansons
30x30 cm (x9) / 2005
collage sur toile



© Judith Wolfe : Etrange errance (détail) 2005



VILLE D'ARGENTEUIL



vie
culturelle